

NANCY &gt; Rencontre



Bernard Pivot, séduit par les arômes du charcenne, vin de la maison Guillaume, en Haute-Saône.



Notre « rédacteur en chef du jour » a animé la conférence de rédaction avec douceur et humour.

# Bernard Pivot bouillonnant de culture

À 83 ans, l'emblématique journaliste littéraire continue de pétiller d'un enthousiasme contagieux. Cisellant avec gourmandise tweets et traits d'esprit sur l'actualité, sous toutes ses formes. Ambiance.

La distance du sage, acquise à la force de l'âge. 83 ans. L'enthousiasme juvénile intact du jeune journaliste qui a commencé sa carrière « au *Progrès* en Saône-et-Loire, à ouvrir les courriers reçus des correspondants ». L'esprit libre, ciselé au fil des ans, de celui qui n'hésite pas à quitter le *Figaro* après un différend avec d'Ormesson, ce qui ne les empêchera pas de devenir les meilleurs amis du monde plus tard. « Mes indemnités de départ ont financé ma piscine dans ma propriété du Beaujolais. J'ai même fait apposer une plaque "Piscine Jean d'Ormesson" », rigole encore le facétieux Pivot, qui était hier le rédacteur en chef d'un jour au siège de *L'Est Républicain* à Houdemont.

Il égaie la très sérieuse conférence de rédaction de fin d'après-midi de ses anecdotes, égrenées de sa voix veloutée et gourmande de conteur, capable d'hypnotiser en quelques mots une assistance pourtant stressée par l'horaire.

Le sourcil broussailleux se fige de temps à autre en circonflexe interrogatif ou exclamatif quand il est invité à livrer son commentaire en une pincée de mots sur tel ou tel sujet. Ou quand on le branche sur le foot ou les vendanges : « Je risque d'être un peu

long, on a du temps ? » Gare. Bouillonnant de culture sous toutes ses formes, Pivot craint d'être intarissable et se refrène, enveloppant d'un sourire son regret de pas pouvoir être plus disert.

« À mon âge, on doit faire plus de choses par plaisir »

« Platini reste le footballeur de ma vie. » Mbappé ? « Bien sûr, mais il faut attendre, il est jeune. L'Équipe de France était formidable. Comme quoi, il ne faut jamais condamner une équipe trop vite. Mais celle de 98 reste la plus chère à mon cœur. Même si le foot est devenu une histoire de pognon, un beau but reste un beau bu.

Ce qui amène au but, c'est comme écrire une phrase d'écrivain. »

*L'Équipe*, « en journal papier, car je préfère encore le papier », demeure sa première lecture du matin. Puis « *Le Figaro*, *Libé*, *Le Monde* ».

Pivot, surtout « pas désenchanté », continue de dévorer l'actu à belles dents. Pour mieux la croquer en agitateur d'idée matutinal sur Twitter, avec l'apostrophe humoristo-philosophique qui fait mouche pour le plus grand bonheur de son million d'abonnés. Entre autres activités d'écriture, de théâtre. « Quand on arrive à un certain âge, on doit faire plus de choses par plaisir, c'est une règle de vie. »

Le plaisir de la langue, sans nostalgie : « Elle n'est pas fichue. Il ne faut pas être pessimiste parce qu'on n'apprend plus le latin ou le grec, que le

langage des jeunes peut sembler ésotérique. Ce qu'il faut ? Le mot juste, éviter les termes américains, la bonne orthographe. La suppression de l'accord du participe passé du verbe "avoir" proposé par les Belges ? Je n'y suis pas hostile. C'est pas bête. La Belgique, c'est la patrie de la bande dessinée, mais aussi des grammairiens, comme Grévisse, ne l'oublions pas ! »

Mais il y a une petite chose qui le chiffonne quand même, l'ami Pivot : « L'humour est plus difficile à faire passer qu'à l'époque de Coluche ou Bedos. Cette vigilance vis-à-vis des mots peut conduire à l'autocensure. » Mais Bernard Pivot, l'(é) veilleur, est toujours là. En éternel et incorrigible galopin de la République des lettres qu'on court toujours écouter, voir, ou lire.

Philippe RIVET

## « C'est un enchantement »

L'auteur du *Dictionnaire amoureux du vin* la joue modeste. Trop modeste. Quand Bernard Pivot, invité hier au siège de *L'Est Républicain* à Houdemont, est interrompu dans sa rédaction d'un édito pour les éditions lorraines, pour déguster la surprise du chef, il surprend son monde à minauder gentiment, le visage mutin : « Hé, les gars, j'ai un papier à faire, vous m'annoncez deux ou trois petits vins à déguster, vous jouez contre votre camp. Et puis, moi, je ne sais pas reconnaître le cépage, l'année, trouver l'âge de la femme du vigneron, et je ne sais quoi. »

Portant son verre à son nez, puis à ses lèvres, ce nostalgique des vendanges dans le Beaujolais – qu'il a assurées de l'âge de 9 ans à 20 ans – se concentre sur le breuvage proposé, hume, boit une petite gor-

gée, apprend qu'il s'agit d'un chardonnay vieilles vignes de Charcenne (70) du vignoble Guillaume, dont les ancêtres ont cultivé les premiers cepts en 1632. « Il a bien vieilli », sourit malicieusement Bernard Pivot, manifestement conquis. Il reprend : « Les vieilles vignes sont devenues très à la mode, elles produisent moins de raisins, qui sont plus chargés en alcool. Les gens ont confiance, cela veut dire que les vigneron sont à la tête d'une vieille propriété. Ce vin de Haute-Saône est un enchantement. »

Bernard Pivot appréciera aussi à leur juste valeur un pinot noir de Toul (Agratus de chez Stéphane Cyran) et un chardonnay des côtes de Meuse du domaine de Muzy. La convivialité érigée en vertu cardinale.

## Sommaire

### RÉGION

> PAGES 2 À 7

### FRANCE MONDE

> PAGES 8 À 13

### SPORTS

> PAGES 14 À 24

### PAGES LOCALES

> VOTRE CAHIER LOCAL DÉTACHABLE

### ÉDUCATION

> PAGE 25

### HIPPISME

> PAGES 26 À 27

### JEUX-DÉTENTE, TV

> PAGES 28 À 31